N° 122 — 17e Année

CINQ CENTIMES LE NUMÉRO

Mardi 2 Mai 1906

REDACTION :
ROUBAIX, 69, rue des Fabricants (près la place de Trichon).
TOURCOING, rue Varte, 48

Siège administratif :
Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS :
Roubaix-Tourcoing :
Trois mois : 4 fr. 50. — Un an : 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois : 5 francs. — Un an : 20 francs.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES . . . 0 fr. 25
RÉCLAMES . . . 0 fr. 50
FAITS DIVERS . . 0 fr. 75
LOCALES . . . 1 fr.

Les annonces sont reçues aux Bureaux du journal ; à Paris, dans nos bureaux, 20, rue Taitbout.

TÉLÉPHONE

TRÈS PROCHAINEMENT
nous commencerons la publication
D'UN GRAND ROMAN DRAMATIQUE

LE VENTRILOQUE

PAR

XAVIER DE MONTÉPIN

Lettre Pastorale

M. l'archevêque de Cambrai vient d'adresser à son clergé une lettre pastorale consacrée à la question de la séparation.

Etant donné que les esprits devraient être calmés et assagis, ce prélat s'empresse au contraire de les irriter par un langage véhément et des accusations violentes. Il semble avoir pris pour tâche de troubler les consciences et d'agiter l'opinion, sans se soucier plus qu'il ne convient de la réalité des faits, et nous trouvons dans le document que nous apporte la *Semaine Religieuse*, tout ce qui sert de thème, depuis longtemps déjà, aux feuilles les plus exaltées de la presse cléricale.

En lisant cette lettre, on comprend mieux que jamais à quel point il est devenu impossible de s'illusionner sur une refonte quelconque du Concordat. Nous sommes en face de gens qui ne veulent pas admettre les droits supérieurs de l'Etat laïque, et dont la prétention extraordinaire est de nous imposer des obligations absolues, non limitées par le temps. L'Eglise, par la bouche de M. l'archevêque de Cambrai, nous apprend qu'elle se croit en situation d'égalité envers la République, et qu'il lui paraît anormal qu'on ne veuille pas traiter avec elle de puissance à puissance.

Nous n'inventons rien.

M. Sonnois déclare que la loi est attentatoire au droit des gens parce qu'elle ne tient pas compte de la volonté du Vatican, parce qu'elle débire le contrat d'autrefois sans ale consentement a préalable de l'autre partie, et aussi parce qu'elle méconnaît aux lois qui régissent les relations diplomatiques entre souverains.

Jamais on n'affirmé plus nettement, pour ne pas dire plus audacieusement, l'autorité du Pape étranger en France, ni prétendu avec aussi de hauteur que les privilèges de Rome ont un caractère de perpétuité contre lequel la nation française demeure désarmée.

M. l'archevêque de Cambrai a d'ailleurs bien fait d'afficher sa thèse intransigeante, que la *Dépêche* adopte avec une joie d'autant plus vive qu'elle y voit une sorte de désaveu des appréciations récentes du le *Croix*. En parlant aussi, M. Sonnois démontre qu'on perd son temps, quand on parle de libéralisme avec l'Eglise, pour laquelle les meilleures intentions deviennent suspectes et sont considérées comme des hypocrisies, dès qu'elles ne s'accompagnent pas d'une complète abdication. Sachons nous en souvenir !

Eh ! bien, non ! jamais la démocratie française, consciente de son droit, ayant pour elle le bon sens, la justice et l'équité, ne consentira à supporter un contrat conclu au mépris de la liberté de conscience, et consacrant l'anomalie d'un Etat, neutre par essence, par nécessité, par devoir, et qui se fait tout à coup le protecteur officiel et le commanditaire d'une entreprise religieuse.

Nous ne saurions accepter d'être étroitement liée par une loi que nous n'avons jamais été admis à examiner, créée par la fantaisie d'un passant glorieux, et que nous avons toujours la faculté de réformer ou de détruire par l'intermédiaire de nos représentants. Pour être bonnête, tout traité, à moins qu'il ne soit arraché par la force, doit avoir un terme. Il est inadmissible qu'une des parties l'impose à l'autre partie, et que jamais cette dernière ne puisse se débarrasser d'un lien absurde.

Si l'on en croyait M. l'archevêque de Cambrai, la France devrait subir le Concordat jusqu'à la consommation des siècles. Serait-elle devenue entièrement protestante, juive ou libre-penseuse, qu'il lui faudrait encore subventionner le clergé catholique, avoir un ambassadeur au Vatican et entretenir les églises ou personne ne mettrait plus les pieds. Et cela parce qu'il a plu à Bonaparte, dupé par sa propre bêtiété, de s'embarrasser d'une organisation cultuelle dont il voulait faire un instrument docile, et qui lui fut hostile dès le premier jour !

M. l'archevêque de Cambrai écrit, nous le savons, pour un public particulier, qui accepte d'avance et tient pour admirables les théories extraordinaires contenues dans sa lettre pastorale. Mais il cherche aussi à effrayer les gens crédules en assurant que la République veut fermer les églises, chasser les prêtres et empêcher les croyants de remplir leurs devoirs religieux.

Ces exagérations épiscopales, empruntées aux journaux violents de la presse cléricale, ne sont pas à leur place sous la plume de M. Sonnois, qui, d'archevêque, se transforme en agitateur et se sert de procédés démagogiques pour irriter ses brebis, dont il veut faire des révoltées, sans doute parce qu'il croit à la terrible force des moutons enragés. Mais où veut-il les mener ? Si la loi est votée, dit-il, il faudra résister jusqu'au bout ! Résister à quoi ? L'archevêque de Cambrai devrait bien, puisqu'il joue au pamphlétaire, éclairer sa lanterne. Pour résister, il paraît nécessaire d'être en butte à une attaque. Quant la loi sera adoptée et promulguée, qui donc attaquera les catholiques ? Et pourquoi attaquerait-on les catholiques ? S'ils restent chez eux, ce ne sont pas les républicains qui peuseront à aller les y chercher ! M. Sonnois part en guerre contre les moulins à vent créée par son imagination, voilà tout !

Estimons-nous heureux au surplus, qu'il n'engage pas les fidèles à marcher sans faiblir à la mort, ainsi que vient de le faire un de ses collègues du Midi de la France ! Il aura peusé que la tranquillité flamande ne s'accommoderait pas d'une aussi joyeuse plaisanterie marseillaise, et c'est pour cette raison qu'il n'a pas osé se permettre une pareille *gaîtéade*.

La lettre pastorale de M. Sonnois n'est pas sans mérite. Par l'excès même des prétentions qu'elle vient nous rappeler, elle nous enseigne que la République a l'obligation impérieuse de ne pas laisser subsister un accord anormal, où toutes les charges, toutes les difficultés, toutes les obstinations étaient d'un côté, alors que de l'autre on ne se croyait même pas obligé aux marques vulgaires d'une humaine reconnaissance.

HENRY JAGOT.

La Politique

M. Combes est deux ans assez singulière situation. Volontiers, on lui imposerait le silence et on l'obligerait à le garder. Aussi, depuis qu'on a eu qu'il devait parler dimanche dernier, tous les journaux réactionnaires, cléricaux et progressistes ont-ils été d'accord pour s'indigner de son audace et l'accabler d'injures.

On a pu apprécier différemment les procédés politiques du successeur de M. Waldeck-Rousseau, mais, ce qu'on ne saurait lui contester c'est l'admirable énergie dont il a fait preuve pendant trois années contre les ennemis de la République. Aussi la rage furieuse déployée envers lui à tout propos est-elle, en somme, le meilleur hommage que soit en droit d'espérer un bon serviteur de la démocratie.

Peut-être avait-on raison, d'ailleurs de protester à l'avance, quand on a appris que M. Combes allait prononcer un grand discours. Il a dit, en effet, des choses d'un grand intérêt et mis en lumière le devoir qui s'impose à tous les vrais républicains.

Achever la séparation, faire la loi sur les retraites ouvrières, marcher vers une réforme démocratique de l'impôt, ce sont les questions auxquelles il nous faut penser. Nous devons aussi apporter au gouvernement la concours qu'il demande aux bonnes volontés de gauche et maintenir cette union féconde qui a permis à la majorité d'accomplir tant de travaux et d'aller si loin dans la voie laïque et sociale.

La discours de M. Combes n'est ni violent ni bainaux. L'homme qui parlait dimanche n'a plus la nervosité d'un premier ministre sans cesse attaqué, combattu, vilipendé, et en force d'en sort accrue. C'est un spectateur qui regarde et comprend, et dont l'expérience rend les paroles précieuses pour son parti et son pays.

Achever d'abattre le cléricalisme, réaliser des réformes sociales, tel est le double but que M. Combes assigne aux républicains, et là, vraiment se trouve la vérité. — *H. J.*

NOTES DE LITTÉRATURE

STENDHAL

CASIMIR STRYIENSKI : Soirées du Stendhal Club (Société du *Mercure de France*, Paris, 1904).

« Je songe que j'aurai peut être quelque succès vers 1880 », écrivait Stendhal. Mais il fut appréciés. Il est sec dévoré, il exerça son influence avant la date prédite. Presque tous ceux qui ont écrit sur son œuvre l'ont loué avec des transports d'enthousiasme. Ce fut d'abord Balzac, qui, reconnaissant en Beyle un de ses pairs, analysa la *Chartreuse de Parme* dans le « numéro troisième de la *Revue Parisienne* (25 septembre 1840), et, chemin faisant, définit avec une précision divinatrice les qualités et les délicats du psychologue et de l'écrivain. Les critiques, qui, après le romancier, étudièrent cette œuvre si abondante en observations neuves et en idées originales, ne feront que confirmer ce premier jugement. Je n'en veux retenir que ce paragraphe, si flatteur pour les stendhaliens, élite délicate et jalouse : « N'est-ce pas une bonne action que d'essayer de rendre justice à un homme d'un talent immense, qui n'avait de génie en aux yeux de quelques êtres privilégiés et à qui la transcendance de ses idées fit cette immédiate mais passagère popularité, que recherchaient les courtisans de peuple que méprisent les grands âmes. Si les gens médiocres savaient qu'ils ont une chance de s'élever jusqu'aux gens sublimes en les comprenant, la *Chartreuse de Parme* aurait autant de lecteurs qu'en a eu *Clarisse Harlowe* à son apparition. » — Dans la *Nouvelle Revue de Paris* du 1er mars 1864, H. Taine consacre à *la Rouge et le Noir* un de ses plus pénétrants essais. Le moraliste signe de *Vie et Opinions de M. Frédéric-Henri Beyle* qui avait de naturelles affinités avec le biographe de Julien Sorel, dont la création fut aussi une concurrence à l'état-civil a. L'*Essai* de Taine est le développement de cette phrase : « Je cherche un mot pour exprimer le genre d'esprit de Beyle ; et ce mot, il me semble, est *esprit supérieur* a. — A l'exemple de son « ancien » longtemps l'Ecole Normale se plaît d'être *néodhétienne*. — Plus tard, en 1881, dans l'une de ses études polémiques sur les *Romanciers naturalistes*, Emile Zola revendiquera Beyle comme l'un des précurseurs du *naturalisme* ; et en 1883, M. Bourget, le chemera, dans ses *Essais de Psychologie contemporaine*, parmi les instigateurs de la génération. Celui-ci, en effet, prendra son œuvre comme un argument de réaction contre l'esthétique naturaliste.

A ces critiques, dont l'intention n'était qu'artistique ou morale, succédèrent des travaux qui détermineront les sources, établiront la chronologie, collationneront les manuscrits, publieront les lettres, les papiers, les fragments inédits de Stendhal. Entre ces chercheurs, c'est à M. Cesimir Stryienski que nous doivons recherches des plus intéressantes trouvailles. Depuis *Lamiel* qu'il nous donne, en 1888, il a édité, en 1890, la *Vie d'Henri Brulard* ; en 1888, le *Journal* et, en 1893, les *Souvenirs d'égotisme*. Dans ses *Soirées du Stendhal Club*, il nous procure de très curieuses pages, dont les plus significatives, écrites dès 1811, sont une *Consultation en faveur de la duchesse de Béruille pour Banti*. Par ce fragment est comblée la lacune qui, dans le *Journal*, s'étend du 3 mai 1810 au 18 juillet 1811. Banti n'est autre que Beyle qui a vécu 29 ans. A mourane de celle qu'il désigne dans le *Journal* par le nom de comtesse Pauly et, dans ce document, par celui de duchesse de Béruille, mais n'osant se déclarer, il analyse, trait par trait, son tempérament, ses caractères, ses habitudes, afin d'y trouver des raisons soit de presser sa conquête soit d'y renoncer. De même, il trace le portrait du mari, sous le nom de *Burrhus*. Jamais peut-être sa psychologie ne fut aussi déliée, son style aussi concis, aussi dense, aussi expressif. Ce morceau est de premier ordre. Il fait penser au jugement de Taine : « Beyle est aussi net que les Grecs et nos classiques, pure esprits, qui ont porté l'exactitude de la vision dans le petit et grand monde moral, et grâce auxquels parfois on se sait bon gré d'être homme. Entre ceux-ci, Beyle est au premier rang, de la même façon et par la même raison que Montesquieu et Voltaire ; tout comme eux, il a vu des choses utiles et ses phrase perçantes qui forcent l'attention, s'enfoncent dans la mémoire et vous quittent le croyance. » Cette consultation a nous démontre, par ancrotit, celon le mot remarqué de M. Bétagon, qui a écrit le préface de ce recueil, que pour Stendhal l'analyse psychologique n'était pas par divertissement, ainsi qu'elle le sera d'abord pour ses disciples MM. Barrès et Bourget, mais non loin de l'énergie.

M. Stryienski publie encore des *Lettres*, (il rétablit aussi le texte d'autres déjà connues, dont le pudibond Colomb avait atténué certaines vivacités), le plan de deux romans, deux chapitres par lesquels Stendhal voulait compléter la *Chartreuse* et combler lacunes qu'y avait signalées Balzac ; enfin, la première partie d'une nouvelle, *Suora Scolastica*, dont il écrivit la préface le 21 mars 1842, la veille du jour où il mourut d'appoplexie.

M. Stryienski a aussi retrouvé la relation qu'un jeté, Michel Duffiérd, fit des débats commencés devant la Cour d'Assises de l'Eure, le 15 septembre 1827, et qui concluerent à la condamnation à mort du séminariste Antoine Berthet, assassin d'une Mme Michaud. C'est *toute* l'intrigue, ce sont *tous* les personnages de *Le Rouge et le Noir*. Stendhal n'a inventé que la psychologie, *c'est-à-dire l'essentiel*. Il n'avait pas l'imagination des faits. Mais *c'est là le rôle inférieur de la faculté créatrice*. Il s'importe guère, en effet, et M. Stryienski attache trop d'importance à ces *démarcages*, que les *Lettres sur Haydn* contiennent en partie empruntées aux *Haydine* de Carpani, que le développement sur Alfieri dans *Rome, Naples et Florence en 1817* soit tiré d'un article de l'*Edimburg Review*, que telle des *Nouvelles Italiennes* et tel chapitre de la *Chartreuse*, aient des originaux italiens. L'inventeur véritable est celui qui par une retouche, convent imperceptible, change une matière informe en une œuvre d'art (Shakespeare, Molière, Racine, La Fontaine, a prétendant leur bien où ils le trouvaient ; et si l'on veut aussi point leurs sujets), celui qui connaît et montre l'importance, la conséquence d'un fait, d'une observation, d'une idée, celui qui transforme le contingent en absolu, celui, par conséquent, qui exerce une influence.

Or, la lignée de Stendhal est nombreuse. Ce sont, en remontant de nous à lui, M. Barrès et M. Bourget (l'influence est manifeste dans *le Disciple*), l'allemand Nietzsche, dont la *Correspondance* était la bréviaire, et un écrivain qui semble inspiré *Zarathoustra* : H. Taine. Celui-ci déclara qu'il doit à Stendhal sa théorie des *milieux*, pays ainsi se dette de reconnaissance, dans l'*Introduction* à son *Histoire de la Littérature anglaise* ... On n'a pas assez pris aux admirables divinations, ces mots profonds jetés en passant, la justesse étonnante de ses notations et de ses logiques ; on n'a pas vu... qu'il importait dans l'histoire du cœur les procédés scientifiques, l'art de chiffrer, de décomposer et de déduire, que le premier il marquait les causes fondamentales, j'entends les nationalités, les climats et les tempéraments, bref qu'il traitait des sentiments comme on doit en traiter, c'est-à-dire en naturaliste et en physicien, en faisant des classifications et en pesant des forces... C'est dans ses livres qu'on trouvera encore aujourd'hui les étoile les plus propres à frayer la route que j'ai tâché de décrire. »

MÉDÉRIC DUFOUR.

P. S. — On peut acquérir une plaquette sur la *Philosophie naturaliste d'Emile Zola* aux bureaux du *Propriété du Nord*, dont la Direction est l'obligeance d'en accepter un dépôt. (L'exemplaire : 0 fr. 60 ; par distance, 0 fr. 80).

SERVICE SPÉCIAL

NOS TÉLÉGRAMMES

LE PREMIER MAI

A Paris et dans les Départements

Manifestations diverses — Peu de tumulte — Cessation très partielle du travail

Paris, 1er mai.

La Confédération générale du Travail et les Syndicats de la Bourse du Travail de Paris ont organisé, pour aujourd'hui, trois meetings à l'occasion du 1er Mai. La première de ces réunions a eu lieu ce matin. Après avoir entendu plusieurs orateurs, qui ont parlé sur le repos hebdomadaire et la journée de huit heures, les ouvrierts ont adopté un ordre du jour décidant, qu'à partir du 1er mai 1906, les ouvriers devraient refuser de travailler plus de huit heures par jour.

« Qu'ils soient prêts à employer tous les moyens d'action qui sont à leur disposition pour imposer en patronat la journée de huit heures. »

Quelques gardiens de la paix surveillaient les abords de la Bourse du Travail, mais ils n'ont pas eu à intervenir et la sortie s'est effectuée dans le plus grand calme.

Comme les années précédentes d'ailleurs, le 1er Mai semble devoir se passer à Paris dans le calme la plus complet, et non seulement le centre de la capitale a un physionomie habituelle, mais les quartiers ouvriers présentent leur aspect absolument normal.

Les usines sont ouvertes comme chaque jour et le travail s'y affectue normalement. C'est à peine si on y constate quelques défections parmi les ouvriers.

Saint-Etienne, 1er mai.

Une manifestation a eu lieu ce matin à 9 heures, à l'occasion du 1er mai.

Le cortège, comprenant de nombreux syndicats ouvriers, est parti de la Bourse du travail pour se rendre à la salle des conférences.

Cinq drapeaux rouges et un noir avec inscriptions étaient portés en tête du cortège, qui comprenait quinze cents personnes.

Quelques discours ont été prononcés invitant les ouvriers à se rendre cet après-midi dans les grands ateliers et à la manufacture nationale pour faire cesser le travail aujourd'hui.

Dans la matinée, six cours de la manifestation, quelques délégations se sont présentées dans les grands magasins, demandant la fermeture des portes, ce qui fut opéré sans protestation ni incident.

Les imprimeurs ont été forcés de faire les mêmes conditions. Les mines chôment, ainsi que le pourrit des stellars de passementerie.

Une vitre a été brisée aux bureaux du journal le *Stéphanois*.

La même ère, cet après-midi, une entrevue avec les chefs des divers syndicats, pour les engager à ne pas troubler l'ordre.

Le préfet a offert aux industriels qui désireraient laisser leurs usines ou magasins ouverts d'y assurer la liberté du travail. Les patrons ont préféré fermer.

On estime que le nombre des chômeurs de Saint-Etienne est de 40.000.

Dans tout le bassin de la Loire, la chômage est général chez les mineurs, et partiel chez les métallurgistes.

Les trois quarts des tisseurs chôment.

Lyon, 1er mai.

Il y a beaucoup de chômeurs cette année à Lyon, surtout dans les grandes usines, dont le personnel célèbre aujourd'hui la fête du travail par une réunion ; le Bourse du travail où on traitera de la journée de huit heures et de repos hebdomadaire.

Cette, 1er mai.

Une colonne de deux mille manifestants, précédés de drapeaux rouges et noirs, a parcouru la ville en forçant les magasins à chômer.

Agde, 1er mai.

A l'occasion du 1er mai, le personnel de l'usine Marrignier a offert au patron un objet d'art. Ouvriers et patron ont échangé des allocutions empreintes de cordialité.

Toulon, 1er mai.

La fête mai à Toulon a été marqué par une manifestation comprenant plus de quatre mille personnes. Le musique du syndicat des ouvriers du port et la fanfare des employés de commerce tissaient la tête du cortège où figuraient les drapeaux rouges des syndicats. Un drapeau noir portait les inscriptions suivantes :

« Les travailleurs réunis du port de Toulon aux syndicats de capital : Chimago, Fourmies, Châlon, Limoges et Martinique. »

La manifestation a parcouru les rues de la ville aux accents de l'*Internationale* et obligé les commerçants à fermer les portes de leurs magasins. Sur le parcours aucun service d'ordre, pas un agent, le municipalité collectiviste ayant résolu de laisser les manifestants mettre de la rue.

Une conférence a lieu au section où s'étaient près de 6000 personnes. Le député collectiviste Ferrero et le maire Escaffre ont été siffles par des anarchistes qui réclament leur expulsion de la salle.

A mire heures et demie les manifestants se sont rendus aux portes de l'arsenal pour protester contre les ouvriers qui sont allé travailler. Des ouvriers ont été bousculés et frappés. Un d'entre eux qui était monté sur un tramway est l'objet d'un assaut furieux.

Vannes, 1er mai.

Les ouvriers manuelaire ont parcouru, ce matin, bannière en tête, les principales rues de la ville en chantant l'*Internationale*.

Brest, 1er mai.

800 ouvriers seulement, dont une partie appartenant à l'arsenal et beaucoup de manœuvres, se travaillant, à la salle de Vauban, où divers orateurs ont prononcé les discours d'usage. A la sortie, ils s'étaient formés en cortège, avec bannières syndicales, mais en bout du Grand Pont, des forces de police, de gendarmerie et une compagnie d'infanterie coloniale les ont fractionnés par pelotons. Un cas grave a se produit rue Amiral-Lincis et se sont rendus à la Bourse du travail en chantant l'*International*.

Sur tous les chantiers et ateliers on travaille. Cet après-midi, deux représentations populaires avec pièces socialistes antimilitaristes ont été données.

Il y a près de cinq cents absentes à l'arsenal, dont trois cents sans avertissement.

Edouard VII à Paris

Paris, 1er mai.

Le roi d'Angleterre est parti ce matin en automobile pour Versailles. Il était accompagné du marquis de Breteuil et de plusieurs personnes de sa suite. Il a été très acclamé.

Edouard VII a rendu visite au haras de la Fouilleuse, appartenant à M. Edmond Blanc.

Le Roi s'est ensuite dirigé sur Versailles, où il est arrivé à une heure pour déjeuner.

Le Roi s'est rendu dans l'après-midi aux courses de St-Cloud.

LA QUESTION MAROCAINE

Conversation avec l'ambassadeur allemand

Paris, 1er mai.

Le comte Tattenbach, chef de la mission allemande qui se rend à Fez, interrogé par un journaliste, a fait les déclarations suivantes :

L'Allemagne a un besoin croissant de place pour se développer.

Sa population augmente rapidement, et le gouvernement, soucieux de ses intérêts, doit pourvoir à son existence.

En second lieu, l'extension de son commerce et de son industrie demande protection contre les obstacles qu'on cherche à lui opposer à l'étranger.

Les autres puissances ont de grandes colonies, et elles peuvent favoriser leur peuples commerce par des tarifs spéciaux. Les colonies allemandes sont pas nombreuses et elles sont petites.

Lorsque l'Allemagne a essayé de bouger, elle a rencontré invariablement en face d'elle une coalition des puissances qui essayaient de la contrarier ; et pourtant, l'attitude de l'Allemagne est correcte et loyale.

Pendant la guerre du Transvaal, nous avons observé une stricte neutralité. Le résultat a été qu'à peine sortie victorieuse de la lutte, la Grande-Bretagne a introduit un tarif préférentiel au détriment des intérêts allemands. Il en avait été de même en Tunisie et ailleurs.

Quant au Maroc, l'Allemagne est partie dans la convention de Madrid et a joui en conséquence du traitement de la nation la plus favorisée. En outre, la commerce allemand y a pris une importance dont il est impossible ne pas tenir compte.

De sorte que lorsque nous vimes qu'on tentait d'introduire au Maroc la même politique de préférence, nous avons été contraints de protester.

Si la France s'était mise en communication avec l'Allemagne, on serait évité beaucoup d'ennuis, et quand des puissances sont voisines, il est d'autant plus nécessaire d'éviter les malentendus.

L'Allemagne cherait signalé à la France l'incompatibilité d'accords particuliers entre telle ou telle puissance, alors qu'il existait une convention internationale dans laquelle le sultan est partie.

La France a maintenant offert d'entrer en pourparlers, et elle semble disposée à faire des concessions ; mais l'Allemagne ne peut pas commettre la même erreur dont elle a accusé les autres puissances, en ne tenant elle même aucun compte de la convention de Madrid.

La ligne de conduite que doit suivre l'Allemagne est bien claire : elle revendique des droits égaux à ceux des autres puissances et insiste sur l'intégrité de l'empire chérifien.

Ma mission à Fez a pour objet de remercier le sultan de l'accueil reçu par l'empereur Guillaume et de répéter les assurances données par l'empereur dans ce sens.

Je n'ai ni propositions à soumettre en vue d'un accord commercial, ni intention de demander aucune condition.

L'Allemagne ne suggère pas la convocation d'une conférence internationale, mais elle appuierait chaudement une pareille proposition, si elle était faite par le sultan, comme la seule solution du présent conflit d'intérêts.

Le tremblement de terre

Importante égdéte

Annecy, 1er mai.

On annonce que le tremblement de terre a causé pour cent mille francs de dégâts dans le canton de Chamonix. La route de Chamonix à Argentière a été ensevelie et défoncée en plusieurs endroits. Les ouvrages de la ligne du chemin de fer électrique ont été détériorés en plusieurs endroits. Des avalanches de rochers se sont produites ; beaucoup de maisons se sont lézardées.

Jaurès et les Radicaux

Béziers, 1er mai.

A l'issue du meeting, dont nous avons parlé hier en dernière heure, organisé aux arènes par le Fédération socialiste de l'Hérault, un banquet a eu lieu au collège, hier soir.

Plusieurs orateurs ayant critiqué les radicaux, un tapage violent s'est élevé.

M. Jaurès a calmé l'auditoire en désavouant les orateurs et en déclarant qu'il y avait des honnêtes gens partout.

Treize tués par une explosion

Wilberton (Oklahoma), 1er mai.

Treize personnes ont été tuées par une explosion dans la mine de la Compagnie des Charbons du Missouri, du Kansas et du Texas.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Les Japonais organisent leurs forces en Corée. — Leur presse reprend la campagne contre la France. — La corruption en Russie. — Pas de nouvelles précises de l'escadre.

Saint-Pétersbourg, 1er mai.

La dernière dépêche du général Linévitch, annonçant la prise de Tong-Kous-Haien, semble définitivement écarter l'hypothèse d'un mouvement japonais vers Vladivostock. D'après le *Novosti Vremie*, l'attaque viendrait plutôt du nord-est de la Corée.

Les Japonais sont déjà dans la baie de Possiet, d'où une bonne Toute même à Ningouta.

Les armées du général Oyama, actuellement massées à Téline, Sinkintin et Oustjenzian, attendent le moment favorable pour tomber sur la général Linévitch lorsque l'armée de Corée sera prête à avancer.

En attendant, les Japonais fortifient la position du carrefour de fer sans se soucier des positions de flanc. Cela expliquerait la prise de Tsiutziaten et de Tong-Kous-Haien.

D'après le *Rouss*, le comte Lamsdorf a notifié au général Linévitch que la frontière de Mongolie doit être placée à trente verstes à l'ouest de Dellicho que jusqu'ici on a considéré comme limite. Or, le nouveau tracé rendrait impossible un mouvement japonais par le territoire mongolien.

On ne sait toujours rien de Rojestvensky.

Pour les victimes

Tokio, 1er mai.

Une cérémonie qui durera trois jours, de mercredi à vendredi, a été organisée pour commémorer la mémoire des soldats tués pendant la guerre.

De nouveaux faits sont mis à jour par les journaux au sujet de l'attitude de l'escadre russe dans les eaux françaises, ces derniers temps. La presse reprend sa campagne contre la France.

On annonce que les 2e et 3e escadres russes effectueront leur jonction le 2 mai.

Les pêcheries

On sait que les Japonais ont cédé aux Américains leurs droits futurs sur les pêcheries de Kamtchatka et des îles du Commandeur. En fait, l'exploitation dirigée par eux l'été dernier vers le Kamtchatka et confiée à un faible détachement qui disposait de quelques artilleries a pas réussi ; le lieutenant japonais Gunchi, chef de cette expédition, avait même été fait prisonnier par les miliciens russes qui débouchent le côté du Kamtchatka.

Depuis, l'organisation défensive de Kamtchatka a été bouleversée par le ministère de l'intérieur par le lieutenant-colonel Grabnitzki, qui commande dans les îles du Commandeur. D'après une dépêche expédiée de Kabarovsk au *Nouvelle Vrémie*, il y a surtout dans l'espoir entre chose qu'un coup de bon plaisir bureaucratique ; la corruption y avait joué aussi un rôle. Quoi qu'il en soit, les prisonniers japonais détenus en Kamtchatka ont pu s'évader et le détenue de cette initiative colonie russe n'est plus considérée comme assurée.

L'escadre de Rojestvensky

L'agence Reuter a communiqué la dépêche suivante, datée de Hong-Kong, 30 avril :

« Le steamer *Stettin* annonce que dans l'après-midi du jeudi 27, il a aperçu trente et quarante navires de la flotte de la Baltique dans la baie de Hon-Khol. L'escadre, croiseure ayant du chasbou sur le pont est signalé ce *Stettin* qu'il mit à s'arrêter et l'ont questionné. La flotte se préparait à prendre le large. »

Cette nouvelle établit que du 26 au 27, dans la première journée de sa navigation après sa sortie définitive de la baie de Kam-Ranh, l'escadre russe avait franchi seulement des soixante milles qui la séparait en départ, de la baie de Hon-Khol.

Le fait qu'elle traçait dans la direction du nord le premier dimanche de sa route peut être considéré comme trahisant chez Rojestvensky l'intention de se laisser rejoindre dans cette direction par l'escadre de Nebogatof ; la jonction se ferait, alors par ralentissement d'allure de l'escadre du Nord sur lequel serrerait le troisième escadre. Cette induction s'accorde avec quelques dépêches antérieures qui disaient des fractions de l'escadre russe à bantour de l'île Haïnan.

L'AGITATION EN RUSSIE

Massacres à Czenstochowa

Pas de victime révolutionnaire

Le maire de Roubaix, qui passait à Czenstochowa, d'importantes usines, est parti pour le Pologne russe, où il arrivera samedi matin. Des nouvelles terribles des grèves et des troubles viennent de se produire en Pologne russe, avoir une répercussion dans la Pologne russe ces établissements tissés entrés de Czenstochowa des commentaires et des employés de bureaux du Nord et notamment de Roubaix.

On signale une rencontre entre les ouvriers et les soldats. Mais tout les blessés, dont on ne connaît pas exactement le chiffre, estimé à 20, et morts que l'on dit être quatre, sont d'origine russe. Il n'y a jusqu'à présent aucun détail précis sur la façon dont s'est produit la collision sanglante entre les grévistes et la troupe.

Cette terrible affaire est très sérieusement chez qu'on la verra par les détails ci-dessous sur la situation générale, un douloureux événement isolé.

On dit que la population ouvrière de Czenstochowa a été débarrassée par des ouvriers métallurgiste venus de Varsovie, bastille située quelques kilomètres de là et qui déjà au mois de février, s'étaient signalés par leurs violences.

Pas de victime

Saint-Pétersbourg, 1er mai.

La ville est toujours plus calme qu'hier. Le chômage est continuel. Il les ouvriers et les centres révolutionnaires ont l'intention de provoquer aujourd'hui une manifestation signe d'activité.

La plupart des journaux n'ont pas paru. Le *Novosti Vremie* et le *Rouss* publient quelques dépêches ; mais on y trouve seulement la mention des grèves.